



CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE, MARS 2014.

FEMMES D'ESPERANCES, FEMMES D'EXCEPTION, FEMMES
ARTISANES DE PAIX, RECREATRICES DE LEUR « AUTRE PAROLE »
PAR MARIE-THERESE VAN LUNEN CHENU

FEMMES D'ESPERANCES, FEMMES D'EXCEPTION... CES PROTESTANTES QUI ONT OSE

Groupe Orsay, Ed. Copymedia, sept. 2013, 71 p. (Contacter:
femmesesperance@gmail.com)

Merci et bravo à nos amies du *Groupe Orsay* qui ont dédié une exposition puis un livret beau et bienvenu à ces héroïnes de la foi méconnues, voire oubliées, qui ont su, depuis les tout débuts de la Réforme, inscrire dans cette tradition leur apport de femmes croyantes, compétentes et délibérément engagées. Marguerite de Navarre ; Katharina von Bora (épouse de Luther) ; Marie Dentière qui s'écriait au début du XVI^e siècle : « Avons-nous deux Evangiles, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes ? Ne sommes-nous pas un en notre Seigneur ? » ; Idelette de Bure, l'épouse de Calvin. La lignée va de ces femmes dont Dieu a fait don comme sentinelles, comme docteurs, comme pasteures, comme militantes.



GROUPE
ORSAY

La vie de Madeleine Barot, si bien rendue ici par Marjolaine Chevallier, illustre cette continuité. Madeleine a témoigné dès 1940 de cet engagement sans faille qui refuse de dissocier la foi chrétienne de son témoignage dans la société civile, dans les Eglises de la Réforme et les autres traditions de l'œcuménisme : elle a partagé dans les camps la vie dangereuse de réfugiés parqués là par l'occupant allemand. Douée d'une indomptable énergie, autant que de grandes capacités intellectuelles et relationnelles, elle a su sauver de nombreux enfants Juifs et participer à la fondation exemplaire de la Cimade.

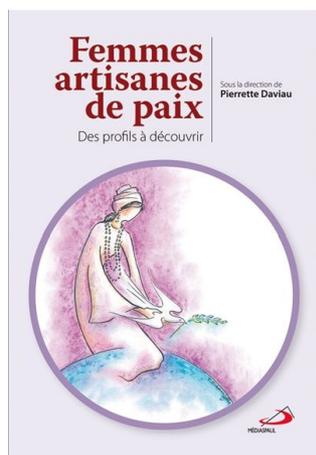
Dès ses débuts, notre association *Femmes et hommes en Eglise* a cherché inspiration, aide et soutien, auprès du Département *Coopération entre hommes et femmes dans l'Eglise et la société* que fondait le *Conseil Œcuménique des Eglise (COE)* en en confiant la responsabilité à Madeleine Barot. Qu'on me permette ici un souvenir personnel : en Juillet 1974, j'ai eu la chance de voyager dans une petite voiture avec elle, Yvonne Pellé-Douël et Denyse Peeters en route vers Berlin-Est pour une *consultation sur le sexisme dans les années 70*, organisée par le COE. Bien d'autres rencontres et réunions ont suivi qui ont tracé notre partenariat actuel avec le *Groupe Orsay* et le *Forum Œcuménique de femmes Chrétiennes d'Europe*. Notre enthousiasme était neuf alors, confiant dans les ouvertures du Concile et nous ne pensions pas que l'institution catholique romaine se montrerait aussi jalousement renfermée dans ses traditions patriarcales et des prérogatives cléricales masculines qui deviendraient aussi incohérentes, incompréhensibles, voire scandaleuse qu'elles le sont aujourd'hui...

Claire-Lise Ott clôt ce livret par l'évocation de Dorothee Casalis qui nous fut proche et exemplaire elle-aussi : œuvrant à la Cimade, dans les organisations féminines, puis participant avec son époux Georges Casalis à la restauration du Musée Calvin, à Noyon, dont elle fut conservatrice jusqu'en 1993 ; musée « *non comme un pieux dépôt de mémoire protestante mais pour actualiser une pensée qui n'a rien perdu de sa force dynamique pour les chrétiens de notre temps* ».

FEMMES ARTISANES DE PAIX, DES PROFILS A DECOUVRIR

Sous la direction de Pierrette Daviau, Montréal : Ed. Médiaspaul, 2013, 285 p.

Pierrette Daviau, professeure titulaire de théologie pratique à l'Université Saint-Paul d'Ottawa et co-fondatrice du *Centre Femmes et traditions Chrétiennes*, a réuni douze auteures de disciplines et de religions diverses pour nous inviter à un voyage original et inattendu à la rencontre d'artistes de paix.



Qu'il s'agisse donc de la jeune luthérienne, Sophie Scholl, « Rose blanche » de la résistance au nazisme, exécutée par la Gestapo en 1943, qu'il s'agisse de la Canadienne, Eva Sanderson, estimant de sa responsabilité de s'instruire et de militer pour la paix par des moyens publics, jusqu'à la désobéissance civile, personnelle et collective, et la prise de risques comme personnage politique, interpellant aussi bien son gouvernement que les instances internationales, ce recueil invite à des rencontres stimulantes.

Voici les femmes autochtones du Canada qui, encouragées par un rapport d'Amnesty International sur les nombreuses disparitions et meurtres de femmes, refusent le silence qui entoure cette violence sexuelle et raciale. Elles fondent un groupe « *Sœurs par l'esprit* », lieu de mémoire, de soutien, de commémoration et chaque 4 octobre désormais, sur la colline du Parlement à Ottawa, on commémore leur mémoire, recherchant les disparues, soutenant les familles, diffusant l'histoire de ces filles, femmes et mères assassinées. « *Sœurs par l'esprit* » s'attache à l'exigence de « raconter » (« *restory* »), de nommer le legs colonial, de connaître et analyser le passé pour permettre la résilience personnelle et communautaire, « pour guérir un peuple et le reconstruire, en restaurant son identité et sa place dans l'histoire ».

On lira encore le témoignage et l'analyse d'une religieuse espagnole témoin du rôle politique important des femmes chiliennes pendant la dictature de Pinochet (inventant même les concerts publics de casseroles !) et des catholiques soutenant l'émergence de la théologie de la libération. On suivra les efforts de l'ONG PACT-OTTAWA et du trio de femmes – deux Libériennes et une Yéménite - qui obtint le Prix Nobel de la Paix en 2011, luttant contre les formes modernes de la traite des femmes et des enfants, trafic international de l'esclavage...

Une autre contribution passionnante est celle de la Communauté internationale Baha'ie dans son rôle éducatif et son engagement civique et politique auprès des Nations Unies pour *l'avancement des femmes et l'égalité des hommes et des femmes comme un préalable pour la paix*. Préalable déjà instauré dans la vie communautaire spirituelle de ses membres.

Nouvelle rencontre encore avec deux religieuses « *fondatrices inspirées* », Sr. Cécilia Biye qui regroupe dès 1983 en République Démocratique du Congo les *Mama Boboto* auxquelles s'adjoignent désormais les pères. Le mouvement, très étendu depuis, s'inscrit dans la culture africaine, au sein des villages et des ethnies, méritant son nom actuel *Paix-Justice*. Il est largement soutenu par les organisations féminines : les femmes et leurs enfants restant les victimes d'une série impitoyable d'horreurs, d'exactions, de crimes, violences sexuelles tortures et viols. C'est un défi pour les Eglises, écrit Pierrette Daviau de savoir les soutenir publiquement. La deuxième religieuse exemplaire, Jeanne Devos, d'une congrégation flamande, a pris cause pour la défense des travailleuses domestiques en Inde : femmes et enfants de castes intouchables ou au ban de la société qui subissent, sous la couverture d'un silence admis, des violences sans nom mais spécifiques, sexuelles et sociétales. Plusieurs mouvements initiés par cette religieuse, ont désormais l'appui des instances internationales.

Il n'était pas question de résumer un tel ouvrage, il offre heureusement des renseignements bibliographiques importants. Retenons les axes qu'il propose pour une nouvelle approche globale, personnelle, sociétale, relationnelle d'une construction raisonnée de la paix et de sa dimension de spiritualité bien au-delà des œuvres de secours immédiat et charité, trop naïvement promues... On ne s'enlise pas non plus ici dans l'analyse de l'interconnexion des causes de la violence : injustices, pauvreté, conflits et guerre, préjugés... A partir d'expériences vécues, la construction de la paix est présentée, selon les travaux de John-Paul Lederach, comme « *la mise en relations de personnes de différents horizons, différents types de processus et d'activités qui de prime abord ne sont pas reliés. ...* » Il s'agit de repérer et faire entrer en jeu les niveaux (personnel, relationnel, social et structurel) de transformation ; on évaluera l'interaction, la solidarité entre les acteurs et la façon dont les personnes qu'il faut défendre sont représentées auprès de leurs « opposants » (au sens large : employeurs, gouvernements et société)... Au niveau personnel les changements s'opèrent sur le plan des connaissances, de l'estime et de la vision de soi, ainsi que des nouvelles attitudes à adopter devant les autres... On est loin alors de cette attitude qui consiste à se satisfaire d'aider « des victimes » en leur offrant la compassion alors qu'il s'agit de reconnaître leur dignité et de les inviter et habiliter à leur propre pouvoir d'action (« *empowerment* »).

Il faudra lire encore, toujours en référence à Lederach, tout ce qui touche au rôle de la créativité, de l'art, et de l'espoir dans les réponses spirituelles qui s'opposent à la violence. Pour terminer, la présentation nous est faite de Catherine Garet œuvrant pour la construction de la paix avec soi-même. Elle-même, scientifique de haut niveau, était anorexique. Elle a pris l'initiative de lancer un large appel, par simple voie de presse, auprès de personnes anorexiques pour qu'elles présentent elles-mêmes leur histoire. A partir de là, elle a montré que l'anorexie, ainsi que d'autres troubles alimentaires en grande expansion actuelle « était un moyen de survivre à un traumatisme (abus sexuel ou physiques, deuils, séparation etc...), une façon de contrôler la vie et le sens que prend celle-ci devant l'absurdité d'événements difficiles. » Mais les récits insistaient aussi sur une quête éperdue de sens. Garet engagea alors la recherche de nouveaux processus de guérison qui prennent en compte les violences subies et invitent à une approche spirituelle comprise, au sens large, comme une union entre le corps et la quête de sens, entre l'individu et son contexte social.

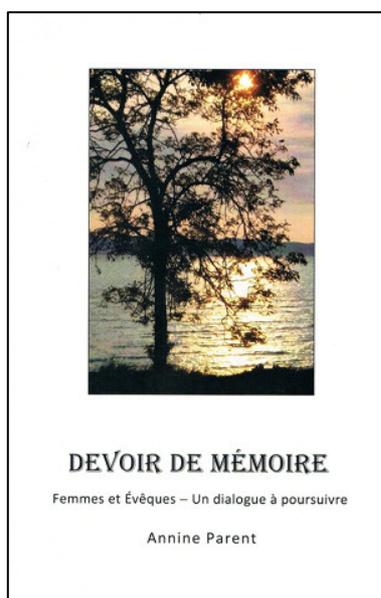
A raison, Pierrette Daviau conclut donc cet ouvrage en plaidant pour une visibilité plus grande des initiatives et apprentissages de paix ainsi que pour une coopération réelle entre tous les acteurs qui peuvent s'y employer aux différents niveaux personnels et structurels. Sans faire une part trop idéale aux talents des *artisans de paix*, elle rappelle plusieurs prises de position du Secrétaire Général des Nations-Unies, Kofi Anan, dans son rapport sur les femmes, la paix et la sécurité en 2012 : « *Nous ne pouvons plus dévaloriser les contributions des femmes et des filles à toutes les étapes du règlement des conflits, du*

*rétablissement de la paix, de la consolidation de la paix et du maintien de la paix ou de la reconstruction.
Une paix durable ne pourra régner sans la pleine et égale participation des femmes et des hommes ».*

DEVOIR DE MEMOIRE, FEMMES EVEQUES- UN DIALOGUE A POURSUIVRE

Annine Parent, Québec : Réseau Femmes et Ministères, 2013, 40p. (Contacter info@femmes-ministeres.org)

Personne n'aurait pu mieux qu'Annine Parent, qui fut une des premières Répondantes à la Condition féminine de l'archidiocèse de Québec, nous donner ce condensé, clair, précis et bien



documenté sur la collaboration des femmes et des Evêques au Canada . Interpellations des femmes, réponses effectives et parfois même quelques initiatives des Evêques eux-mêmes..., programmes précis et d'envergures, puis aussi des temps d'arrêt par manque de consensus.... Et des reprises. Ce tracé canadien depuis 1967 est d'autant plus instructif que l'auteure situe très pertinemment les faits et leur enjeu dans l'histoire de l'Eglise universelle : préparation, espérances et ouvertures du Concile. Elle rappelle la portée ecclésiologique des travaux et des convictions des membres des organisations féminines catholiques. Le concile étant terminé, Pilar Bellosillo, la présidente de l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC), qui fit partie du premier petit groupe des auditrices au Concile, déclarait « Pour être fidèles à Vatican II Nous devons nous charger de la cause de Dieu dans l'histoire du monde... En ce qui concerne l'Eglise (...) la moitié du Peuple de Dieu apparait comme passif et géré par l'autre moitié. L'UMOFC prend la décision d'être honnêtement et de l'intérieur même de l'Eglise, une conscience critique ».

Malheureusement, le déroulé des directives du Vatican prouve qu'elles furent bien contraires aux ouvertures conciliaires. C'est l'intérêt de cet opuscule de montrer qu'il n'en fut pas de même au Canada, seul pays qui sut s'engager dans une certaine continuité et globalité : de la part des évêques souci de mettre en place « l'étude en profondeur sur les ministères et sur le rôle des femmes dans l'Eglise et dans la communauté » ; mise en responsabilité effective de femmes dans les structures de l'Eglise locale ; développement de programmes de conscientisation collective.

Ainsi, malgré les temps d'arrêt et les réticences actuelles qui ne font que répondre aux durcissements et blocages de Rome, les convictions et décisions de l'Eglise canadienne continuent à porter leurs fruits : on en jugera par le nombre de groupes spécialisés qui travaillent sur place avec le soutien de personnalités, d'hommes d'église, de journalistes et de communautés... Ces groupes sont appréciés sur place et à l'étranger pour leurs sites très inventifs et documentés dont Annine Parent donne les références précieuses (entre d'autres : L'Autre Parole, Femmes et Ministères, Femmes et traditions Chrétiennes...)

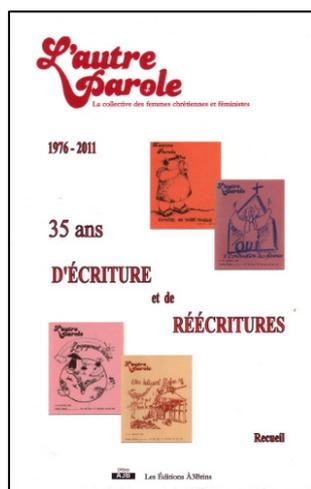
Mais rien n'est caché des soucis actuels : déchristianisation, critique aigüe envers la hiérarchie romaine et le cléricalisme, émigration vers d'autres traditions chrétiennes plus ouvertes.

« En dépit des difficultés, des refus, des interdits » conclut l'auteure. Pour elles pas question d'un non définitif. Elles tiennent à demeurer en service selon leurs charismes et sans restriction liée à leur sexe. Pour elles le baptême n'est pas sexué, pas plus que la mission qui en découle. Dans les termes de Vatican II, elles sont... un signe des temps !

L'AUTRE PAROLE, 1976-2011, 35 ANS D'ÉCRITURES ET DE REÉCRITURES. RECUEIL.

Gatineau (Québec) : Ed. A3Brins, 2011, 369p.

Un beau message d'Ivone Gebara ouvre ce recueil : « *Depuis le début du monde, « L'Autre Parole » nous habitait. Elle était en nous depuis le commencement mais elle n'avait pas pu se manifester. Elle était en nous, elle était aussi nous, mais les forces de la lumière blanche aveuglante, de la lumière toute puissante ne lui ont pas permis de se manifester. Elle a été rejetée, est devenue un objet de moquerie, un bouc émissaire pour les maux du monde !* »



35 ans déjà que nos amies Québécoises réussissent à lier leurs paroles, celles issues des recherches en théologie et théologie féministe avec les attentes de femmes de la base. Tout a commencé par un simple appel lancé par Monique Dumais, théologienne féministe à l'Université de Rimouski en 1976. IL interpelait des théologiennes et chercheuses qui furent nombreuses et ardentes à répondre. Heureusement, la « collective » de L'Autre Parole, se forma plus largement, elle compte actuellement des femmes très diverses en huit groupes de terrain, bien enracinés sur place et qui travaillent selon leur propre initiative, se réunissant une fois par an pour un colloque et ne connaissant que la structure très souple du Comité de coordination, dit COCO, formé d'au moins une représentant de chaque groupe. L'ardeur est restée ainsi que la richesse collective et la liberté des paroles, écritures et ré-écritures dont rend compte ce recueil d'anniversaire.

Le choix a coûté cher probablement à celles qui y ont travaillé tant était varié, et merveilleusement riche l'ensemble ! Certains textes présentés ici sont personnellement signés, beaucoup le sont de « *réécriture collective* ». L'humour y est présent ; on devine que les femmes ont souffert à devoir détailler et analyser l'oppression patriarcale et ses formes « religieuses », sacralisées... elles ont su parfois aussi s'en amuser, dénoncer en les moquant les méfaits de la culture patriarcale et le rôle qui leur était traditionnellement imposé. Un texte intitulé « *Genèse* »... *A l'origine était l'Amour et de ses rondeurs plantureuses jaillit la Vie, femmes et hommes...* évoque savoureusement la routine installée de la longue litanie des sept jours de la semaine :

Le lundi, le lavage ; le mardi, le repassage ; le mercredi, le reprisage, le jeudi, le ménage ; le vendredi, le magasinage ; le samedi, le popotage ; le dimanche, le priage !

L'instinct de propriétaire prit le dessus / on commença à clôturer les jardins et à vouloir contrôler son voisin.

Les hommes voulaient contrôler le ventre de leur compagne pour les réduire au rang de Vierge ou de putain

Et la terre, qui était belle prit des allures MORTIFERES.

Le souffle de vie sourd des profondeurs des femmes et LA PAROLE se fait « libération ». En se donnant la main elles s'affranchissent du désordre patriarcal et se tiennent Deboutes ! ».

Bien loin de regretter une certaine emphase collective et féministe de réappropriation identitaire, on s'émerveillera surtout de l'inspiration et de la profondeur spirituelle des *Ecritures et réécritures* que l'Autre Parole propose en s'inspirant, mais en délaissant les récits trop convenus de la Genèse, des Proverbes, des Béatitudes, du Credo, du Magnificat, des psaumes... Il est bien dommage que nous n'y fassions pas plus souvent appel pour nos liturgies communautaires.

D'autres textes - sur l'avortement, en solidarité avec des religieuses suspectées par Rome, sur l'ordination des femmes, sur des déclarations « déplorables » de tel ou tel dignitaire ecclésiastique etc. - s'inscrivent dans l'actualité et ne refusent pas une certaine radicalité féministe.

Mais en amont, au-delà même de la sororité qui les a vu naître, qui les marque et leur permet une liberté rare, ces écritures et paroles *Autres* portent la dimension plénière et l'espérance du devenir humain, ainsi ces *Paroles prophétiques*, du groupe de Rimouski-Matane, 1995 :

*...Alors tous les fossés des différences seront franchis
dans la tendresse partagée,
dans les retrouvailles de la dignité première,
et toutes les puissances déchaînées de la violence
seront anéanties par les forces de la vie, de l'amour
afin que toute chair, homme et femme, soit en vérité image de Dieu
jusqu'à la fin des temps.*

Recensions par Marie-Thérèse van Lunen Chenu



www.fhedles.fr